

Les leçons de Gandhi ...

Al-Musawwar, 6 février 1948.

1 Combien de leçons ont été jetées sur l'humanité ! Et combien souvent les pessimistes pensent-ils mal des résultats qu'ont eus ces leçons ! Car ils voient le mal immense, le péché dominant, et l'oppression étendant son autorité sur la vie des individus et des communautés, et alors ils se hâtent vers le pessimisme, et poussent à l'excès leur mauvaise opinion, et remplissent le monde de pleurs, de lamentations et d'oraisons funèbres pour cette humanité misérable et désespérée, à qui le souvenir ne profite pas, que l'exhortation ne réforme pas, dont les leçons ne purifient pas la conscience — qui reçoit la prophétie des prophètes, la sagesse des sages et la guidance des guides, puis poursuit son chemin vers le mal comme si elle n'avait rien reçu !

2 Lisez tout ce que vous voudrez de la littérature et de la philosophie des pessimistes, et vous obscurcirez votre propre âme par ce que vous y lirez, et vous verrez que le monde n'est qu'un milieu hostile au mal, au péché, à l'oppression et à l'agression ... et lisez tout ce que vous voudrez de la littérature et de la philosophie des optimistes, et vous verrez qu'il ne saurait exister rien de plus admirable que ce qui est déjà, et que le mal qui assaille les hommes dans leur vie publique ou dans leur vie privée n'est qu'un accident passager — s'il pèse lourd aujourd'hui, il pourra bien s'alléger demain — et que la vie doit nécessairement mener les hommes, un jour proche ou lointain, vers une terre que la justice remplira après que l'injustice l'eut remplie, et où le bien se répandra après que le mal y eut dominé !

3 Regardez autour de vous, et vous verrez beaucoup de mal : vous le voyez en vous-même, entre vous-même et votre propre âme, lorsque vous luttez contre vos instincts, et lorsque vous poursuivez vos propres intérêts, et lorsque vous ne pensez que rarement au bien pur ; et vous le voyez entre vous-même et vos semblables, dans la concurrence pour les intérêts, la course aux ambitions, et la commission de transgressions graves pour s'assurer des espoirs insignifiants ... et vous le voyez entre vous-même et l'autorité, dans l'injustice, l'oppression et la tyrannie, et dans les manœuvres pour enfreindre les lois et déjouer les hommes d'État, et dans les tentatives pour échapper à l'ordre ... et vous le voyez entre les peuples et les États, lorsque l'un complotte contre l'autre, ruse contre l'autre, et prépare pour l'autre les causes de la guerre, y déployant

toute l'ingéniosité dont il est capable !

4 Vous voyez tout cela, et vous êtes alors touché par le pessimisme des pessimistes, et vous raillez l'optimisme des optimistes, et vous vous interrogez sur la vie des hommes : quelle en est la valeur ? Quelle en est la sagesse ? Quelle en est la fin ? Et vous demeurez perplexe, troublé, attendant la réponse à cette question sans jamais l'obtenir ni y parvenir !

5 Un ami, un jour, me parla par téléphone, et je lui demandai comment il allait, comme font les gens lorsqu'ils reprennent une conversation, et il me répondit : « Mon état est celui d'un homme désespéré, qui voit comment une idée peut être tuée en un bref instant ! As-tu appris l'assassinat de Gandhi ?! » Et je lui répondis que les idées ne peuvent être tuées, mon bon monsieur — dites plutôt que Gandhi a été tué, mais que la sagesse de Gandhi, sa leçon, sa philosophie et son influence ne peuvent être tuées, et que la mort ne peut les atteindre.

6 Gandhi avait soixante-dix-huit ans, et il aurait pu être emporté par la mort avant cet âge, et il aurait pu être emporté par la mort dans quelque choc soudain ; ses médecins, et lui-même, avaient prétendu qu'il aurait bien pu vivre au-delà de cent ans, de quelques années en plus ou en moins, mais le destin ne prend conseil de personne et ne tient aucune délibération — il descend simplement quand il le veut, et quand la providence veut qu'il descende ; et c'est ainsi qu'un agresseur agressa Gandhi et le tua, et tous ses compatriotes le pleurèrent, et beaucoup qui n'étaient pas ses compatriotes le pleurèrent aussi ... le pleurèrent ceux qui savent apprécier la pureté des âmes et la beauté de l'esprit, et l'aspiration constante vers les idéaux les plus sublimes, et l'appel constant vers le bien pur ; car il fut, de tout cela, l'image la plus vraie que l'histoire moderne ait connue.

7 Et le deuil le plus éloquent pour Gandhi, ou l'hommage le plus éloquent qu'on puisse lui rendre, est que l'humanité profite de la leçon précieuse qu'il a jetée, et de l'exhortation profonde qu'il a répandue ... et l'humanité profite de cette exhortation et de cette leçon, sans aucun doute, qu'elle le veuille ou non, et que les pessimistes se désespèrent ou que les optimistes espèrent ; car c'est le propre de la sagesse d'être immortelle, de ne jamais mourir, de frapper juste partout où elle parvient, et de porter fruit partout où elle s'installe, et c'est le propre de l'idée qu'elle conquiert et n'est point conquise, et que son autorité croît et s'étend sans jamais diminuer, sans jamais s'amenuiser, sans jamais se faner.

8 Et la leçon la plus éloquente que Gandhi ait jetée sur l'humanité présente et future est cette foi pure, confiante et profonde en la liberté, que nulle oppression ne peut vaincre, que nulle tyrannie ne peut amoindrir, que nulle force ne peut réduire, quelle que soit la grandeur de cette oppression, de cette tyrannie et de cette force ! La liberté qui tint bon contre l'Empire britannique tout entier, si bien que l'Empire britannique tout entier n'en put rien obtenir ! La liberté qui tint bon pour des centaines de millions d'habitants de l'Inde, si bien que ces centaines de millions n'en purent rien obtenir ! La liberté qui tint bon pour la nature tout entière, si bien que la nature tout entière, dans le domaine spirituel, n'en put rien obtenir ! La liberté qui dit à l'Empire britannique : tu ne me détourneras pas de ce que je veux, et l'Empire britannique ne put la détourner de ce qu'elle voulait ... et qui dit aux millions de l'Inde : vous ne me détournerez pas de la voie que je suis, et les millions de l'Inde ne purent la détourner de la voie qu'elle suivait ... et qui dit à la nature tout entière, avec toute sa santé et sa maladie, sa force et sa faiblesse, sa vie et sa mort, son contentement et son mécontentement, son accord et son désaccord, sa séduction et son intimidation, son tourment et sa félicité : vous ne pourrez pas me détourner de la voie que je poursuis, ni du but vers lequel je tends — et la nature tout entière ne put la détourner ni de sa voie ni de son but.

9 Et une autre leçon que Gandhi a jetée, non moins éloquente ni moins profonde que celle-ci, est sa foi dans la conscience humaine, et dans le fait que cette conscience est partagée par tous les hommes, et que, pour cette raison, elle peut s'interpeller elle-même et se répondre à elle-même, et qu'une part d'elle peut atteindre une autre, et recevoir d'une autre, et être touchée par une autre ... car il n'a pas cru en sa seule liberté, mais a cru en la liberté de tous les hommes, et a passé sa vie à mener son combat pacifique, doux et serein, afin que les hommes ressentent leur propre liberté, et afin que se répande parmi eux la confiance en elle, la foi en elle, et la dépendance à son égard ... car il voyait tous les hommes comme ayant été créés libres, tout comme lui-même avait été créé libre, si ce n'est qu'il avait pris conscience de sa propre liberté, et avait cru en elle, et lui avait fait confiance ; il faut donc que les autres hommes en prennent conscience comme il en a pris conscience, et qu'ils lui accordent la même confiance et la même foi qu'il lui a accordées.

10 Et une autre leçon, non moins éloquente ni moins profonde que ces deux-là, est sa foi que la conscience humaine s'interpelle par l'amour

et non par la haine, par la sécurité et non par la crainte, par la paix et non par la guerre, par la fraternité et non par l'hostilité ... car il n'a pas fait voir aux hommes leur propre liberté par la voie de la dureté, de la violence ou de la contrainte, mais a plutôt fait sentir aux hommes son amour pour eux, sa bonté envers eux et son espoir en eux, voulant que tout cela trouve un écho dans leurs consciences qui revienne à sa propre conscience, afin que naisse l'accord, que naisse l'affection, que naisse la fraternité, que naisse la coopération vers le bien, et que naisse la victoire sur le mal, quelles que soient ses formes et ses apparences diverses.

11 Gandhi fut donc l'image la plus vraie que l'histoire moderne ait connue de l'amour de l'homme pour l'homme, de la confiance de l'homme en l'homme, et d'un optimisme qui ne naît pas de l'insouciance, de la faiblesse ou de la vanité, mais qui naît au contraire de la connaissance, de la force et du bon jugement ... et si les hommes prennent ces leçons à cœur — et beaucoup d'entre eux les prendront à cœur — alors Gandhi aura obtenu cette même immortalité accordée aux prophètes et aux sages, une immortalité qui profite aux hommes et les élève vers le bien.